

LE COURRIER DES ÉLECTEURS,

JOURNAL MENSUEL.

ABONNEMENT :

PARIS. DÉPARTEMENTS.
Six mois. 1 fr. 25.
Un an. 2 fr. 50.

BUREAU : 18, r. de l'Ancienne-Comédie.

Tarif des Annonces :

La ligne. 50.
Réclames. 1 fr.
Faits divers. 1 fr. 50.

AVIS.

Comme le titre de **TOCSIN** effrayait quelques-uns de nos abonnés, nous lui avons substitué celui de **COURRIER des Électeurs**.

Toute demande d'abonnement non accompagnée du montant de la souscription sera considérée comme non avenue.

Écrire franco et adresser un mandat par la poste.

Les marchands de journaux sont prévenus que le Bureau est ouvert de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, 18, rue de l'Ancienne-Comédie.

Les ouvrages dont deux exemplaires auront été déposés au bureau du journal, seront annoncés gratuitement.

— **BULLETIN THÉÂTRAL.** — Nous rendrons compte des pièces nouvelles qui auront une valeur littéraire.

SOMMAIRE :

Appréciation de la France électorale. — Choix des candidats. — Profession de foi. — Circulaires : 1^{re} du comité napoléonien, 2^e du douzième arrondissement, 3^e de la rue Cassette. — Candidature. — Avis du comité du douzième arrondissement. — Circulaire aux électeurs de l'Oise. — Avis aux départements. — Assemblée nationale. — Faits divers. — Concert et Théâtre. — Annonces.

Appréciation de la France électorale.

Si les nouvelles que nous recevons de presque tous les départements ne sont pas un tissu de fausses appréciations, ce qui nous paraît moralement impossible, la partie intelligente et laborieuse de la France triomphera aux élections prochaines.

Plus de fougueux apôtres d'un socialisme mal entendu, plus de monarchiens à jamais discrédités. C'est là le mot d'ordre de tous les esprits sérieux, et la devise gravée dans tous les cœurs honnêtes.

La France n'est pas faite pour être stationnaire, après avoir donné jusqu'ici le ton à l'Europe; mais elle veut des réformateurs éclairés, prudents et sagement progressifs.

Le règne du sabre et de la corruption doit paisiblement faire place à celui de l'intelligence et de la probité. Pour parvenir à ce résultat, il faut qu'elles soient toutes deux largement représentées à la prochaine législative.

Paris l'a solennellement déclaré par l'organe de ses journaux indépendants; et du nord au midi, cette déclaration solennelle a trouvé partout des échos.

Les départements les plus avancés et les plus importants, après celui de la Seine, entre autres,

ceux de la Seine-Inférieure, de la Somme et de la Gironde, cherchent des candidats bonapartistes qui soient à la hauteur de la situation nouvelle. Ils les prennent partout où ils pourront les trouver. Cette haute impartialité, cette patriotique sollicitude les honorent infiniment.

Celui de l'Oise qui n'est, pour ainsi dire, qu'un boulevard de la capitale, se distinguera de même, nous écrit-on, par des choix intelligents. Il rougirait d'être aussi arriéré que deux ou trois départements obscurs de la basse Bretagne, qui, à la sollicitation de M. le curé, votent aveuglément pour le seigneur du château. Il a témoigné de son patriotisme, en donnant 86,000 voix sur 100,000 au neveu de l'empereur.

Honneur à tous ceux qui comprennent que le pays éprouve le besoin de se reposer dans un sentiment d'espérance, à l'ombre de ses anciens lauriers.

Choix des candidats.

Nos matamores politiques paraissent ne pas douter du résultat des élections, et ils affectent une confiance qu'ils sont loin d'avoir. Le suffrage universel est pour eux un cauchemar, et c'est avec des larmes dans la voix qu'ils parlent de ces petits collèges électoraux, de ces bourgs pourris à jamais perdus pour eux. Dieu merci, nous ne sommes plus au temps où avec une place de percepteur, un bureau de poste, ou un débit de tabac, on enlevait une élection. Nous ne sommes plus au temps où le député *sans-fait* était sûr d'être réélu en rapportant un secours de 300 francs pour le clocher de son église, une bourse dans un collège pour le fils d'un de ses adeptes, ou un embranchement de chemin de fer pour son arrondissement.

Aujourd'hui, c'est aux masses qu'on a affaire, et Dieu merci, elles ont résisté à la corruption, et on n'est pas parvenu à éteindre en elles le sentiment du patriotisme. Lasses d'être exploitées par des intrigants, elles envieront à l'Assemblée des hommes dévoués aux intérêts du pays, jaloux de l'honneur national, et étrangers à toute coterie. Pour aider à ce résultat, il suffit de nous entendre. N'allons pas nous diviser pour une nuance d'opinion, ne recherchons pas si un candidat est républicain à un degré de plus ou de moins, de la veille ou du lendemain, mais s'il veut sincèrement le maintien de la République. Méfions-nous de ces candidatures improvisées qui surgissent à la veille des élections, et qui en semant la division dans nos rangs assurent le succès de nos adversaires. Laissons de côté tous ces hommes usés qui ont blanchi sous le harnais monarchique, et qui, ayant vieilli avec les abus, n'ont plus assez d'énergie pour les détruire. Écartons ces anciens coryphées du juste

milieu, ces *inévitables* qui reparaissent toujours sur l'eau après les naufrages révolutionnaires, qui cachent leur insatiable ambition sous le vain prétexte de vouloir se rendre utiles à leur pays, et qui ont toujours en réserve une cocarde dans leurs poches en faveur des nouveaux gouvernements. Arrière ces sangsues politiques qui s'attachent à la République dans l'espoir de l'exploiter, sangsues d'une nouvelle espèce; car, quoique repues, elles ne se détachent jamais. Envoyons de préférence à l'Assemblée législative des hommes nouveaux, peu connus, il est vrai, mais disposés à se faire connaître par leur dévouement à la République, et n'ayant pas sur la conscience une série de serments prêtés à l'empire, à la restauration, à la branche aînée, à la branche cadette, et à toutes les branches possibles. Alors l'Assemblée législative aura de l'autorité sur le peuple, parce qu'elle aura sa confiance; alors, mais alors seulement, on pourra ne pas interrompre l'ère de la liberté, on pourra suivre activement la carrière du progrès moral, et l'expérience prouvera une fois de plus à nos réactionnaires incorrigibles que, de nos jours, la confiance du peuple fait plus pour le maintien d'un gouvernement que l'appui de cinq cent mille baïonnettes.

Étienne ABRIAL.

CHARLES SIEURAC

à ses amis politiques de la Seine.

CITOYENS,

Mes improvisations ou mes circulaires, en faveur de Louis-Napoléon Bonaparte, avant le 40 décembre, et le *Courrier des Électeurs*, journal mensuel que j'ai fondé depuis, renferment la profession de foi la plus complète. Je vais donc résumer les opinions que reflètent ces discours et ces écrits. Persuadé que le règne du privilège ou de la corruption, ainsi que l'application de vaines utopies, nous conduirait fatalement à notre perte, je suis l'adversaire le plus prononcé du royalisme et d'un socialisme mal entendu. La Constitution sera ma règle de conduite jusqu'au jour où les pouvoirs compétents l'auront modifiée. C'est assez dire que je défendrai de toute mon énergie le drapeau confié au président de la République.

Je veux la diminution des impôts; mais comme l'ennemi peut frapper à nos portes, je tiens à ce qu'on l'opère sans réduire le nombre de nos soldats.

Je réclamerai les réformes universitaires et la liberté d'enseignement, dont vingt ans d'expérience m'ont démontré la nécessité.

Les intérêts de l'agriculture, du commerce et

de l'industrie ne me seront pas moins chers que ceux des lettres et des arts dont la culture m'a valu parfois vos sympathies.

Le suffrage universel qui a rendu le calme à la France, et qui seul peut le conserver, n'aura pas d'appui plus ferme que moi.

Je veux l'exécution du manifeste du président de la République, et par conséquent l'amélioration du sort des travailleurs.

Guerre au favoritisme et aux abus : telle sera toujours ma devise.

C'est parce que j'ai quelques idées pratiques sur l'enseignement à soumettre à l'appréciation de mes concitoyens, que je sollicite leurs suffrages.

Les efforts et les sacrifices que j'ai faits pour soutenir le candidat à la présidence en qui j'ai cru voir le sauveur de la patrie témoignent assez du dévouement dont je serais capable, si jamais elle était encore en danger.

Charles SIEURAC

homme de lettres et professeur licencié
Paris, 18, rue de l'Ancienne-Comédie.

Avis aux départements.

Le rédacteur en chef du *Courrier des Electeurs*, obligé de rester au milieu de ses amis politiques de Paris, ne peut se rendre à l'invitation de quelques départements qui lui ont manifesté le désir de l'entendre. Mais il acceptera leurs suffrages d'autant plus volontiers que ce témoignage d'estime et de confiance ne sera qu'une consécration du principe bonapartiste qui peut seul nous préserver des horreurs de la guerre civile.

Manifeste de l'Association Fraternelle.

Comité napoléonien, 46, rue de la Victoire.

CITOYENS,

L'association fraternelle (comité napoléonien), c'est la partie active de ce comité central électoral qui a si dignement constaté son influence dans la lutte soutenue par lui en faveur de la candidature de LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE, à la présidence de la République.

Le comité napoléonien n'appartient à personne.

Il a pris son nom d'un nom qui est un symbole ; il est sincèrement l'expression d'un grand principe, ce principe c'est l'ordre.

Dans une nation comme la France, l'ordre ne peut régner qu'au milieu de la satisfaction des intérêts qui conviennent à un grand peuple. Ces intérêts, disent la liberté légale, le progrès, la mutualité relative, et au sommet de l'édifice législatif et national, la gloire, sous une République sage, — la gloire sans laquelle la France ne peut vivre ; pour laquelle la France a toujours donné le plus pur de son sang !

Le comité napoléonien va se constituer dans le débat électoral près des électeurs.

Il accordera son appui, ses votes, à tout homme assez digne, assez fort pour repousser la dangereuse popularité recherchée par les agitateurs.

Ayant réfléchi à la situation du pays, il prêtera son influence à tout candidat préoccupé de la question sociale, bien entendue ; non pas comme les représentants novateurs insensés, doués d'assez de force pour souffler la haine et la colère contre ce qui existe, mais impuissants à diriger leur théorie dans la voie des applications sages, rationnelles et vraiment civilisatrices.

Tout candidat qui saura méditer et préparer l'alliance

patriotique entre la bourgeoisie, l'artisan des villes et le laboureur, sera le candidat du comité napoléonien.

Notre comité ne se confie pas à la déception de cette enseigne, FRATERNITE : comme il entend l'égalité, l'assistance et la sympathie à la manière évangélique, il repousse ces détestables menteurs qui ont masqué leurs colères occultes avec ce mot FRATERNITE ! mis, par eux, en prévention devant l'avenir !...

LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE, dans l'état où l'a placé le vote universel, où le trouve le comité napoléonien, est l'expression manifeste, à la face du monde, de la Constitution française. Il doit vivre, comme le veut la Constitution, au sommet de la grandeur de la France ! Tout candidat qui, s'inspirant de cette pensée, développera ses convictions dans la sphère napoléonienne et républicaine, tout ensemble, sera le candidat du comité napoléonien.

Notre comité entend la réforme comme la rendait indispensable l'action successive de mauvais gouvernements : réparation dans les mœurs publiques, dans les mœurs et dans l'organisme administratif ; sincérité dans l'action législative ; responsabilité évidente, inévitable, de tous les pouvoirs exécutifs ; études sérieuses des travaux et des besoins de la classe ouvrière ; protection infailible sans lâches conditions, sans perfide attermoiement, de tout ce qui travaille, de tout ce qui souffre !

La question étrangère, va de la frontière de la France au cœur même de la nation ; sur cette question il faut chez le candidat du comité napoléonien une fibre délicate, intelligente et vibrante ; il faut que ce candidat aime la gloire, la noble indépendance du pays, et que, dans sa raison calme et forte, il sache mettre en équilibre cette gloire, passion des âmes françaises, et l'opportunité nationale, qui est la raison de toutes choses.

Tout homme qui n'aura jamais fait de la violence un moyen, et qui aura fait de la France son amour, sera le candidat de notre comité.

POUR COPIE CONFORME,

Le Secrétaire général,
ESTIBAYRE.

M. Hippolyte Bonnellier, qui a été secrétaire du gouvernement provisoire en 1850, qui, au 10 décembre 1848, était l'orateur du comité central électoral, siégeant en séance publique dans la salle Valentino, se porte candidat à la législative pour le département de la Seine-Inférieure et celui de la Seine.

M. Hippolyte Bonnellier est aujourd'hui président du comité napoléonien, qui a M. le général Montholon pour vice-président.

Le Comité électoral démocratique bonapartiste du 12^e arrondissement, nous prie de publier son Manifeste :

REPUBLIQUE FRANÇAISE. — LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le Comité démocratique a prêté son concours actif et efficace à la candidature du président de la République, parce qu'il était convaincu qu'il ramènerait l'ordre et la tranquillité en France, il se réunit de nouveau pour élire des représentants qui maintiendront la Constitution et qui donneront leur appui franc et loyal à l'accomplissement du programme publié par le chef de notre jeune République.

Le Comité exigera de ses candidats une probité irréprochable, un entendement éclairé des affaires ; il les choisira dans tous les rangs de la société, pour cimenter l'union par le rapprochement des citoyens.

Le Comité chargera ses élus de veiller aux réformes possibles qui pourraient être introduites dans chaque partie de l'administration publique, sans cependant amener une perturbation qui peut ruiner l'Etat, et qui favoriserait les projets des intrigants et des ambitieux.

Le respect des droits de chacun et de la propriété guideront toujours le Comité dans son choix. En voulant un gouvernement glorieux, respecté de tous au-dedans, envié par les autres peuples, la réunion démocratique du 12^e arrondissement contribuera à la prospérité de la patrie, à la reprise des transactions ; c'est là son but, c'est dans cette intention qu'elle convie tous les citoyens à venir partager ses travaux et ses efforts.

KIENER, président ; MARS, vice-président ;
GUYOT, ZROSNIER, BONVAL, secrétaires ;
PROUTÉ, trésorier.

Paris, le 24 mars 1849.

Manifeste du comité général électoral, dont le siège est à Paris 39, rue Cassette.

Le comité général électoral ne parle de la priorité de sa fondation sur celle de tous les autres comités électoraux, nés des événements politiques de février, que pour marquer sa place au soleil.

Il a inscrit sur sa bannière :
« La France et Louis-Napoléon Bonaparte » parce que la magie d'un nom immortel est une puissance aussi incontestable que la lumière.

Il a gravé sur son frontispice :

« AVANT TOUS, CHANGEMENTS ! »

Il agit sous l'inspiration des principes proclamés par le président de la République, au moment de son avènement au pouvoir.

Voilà les bases de son programme.

Les conséquences s'en déduisent naturellement et doivent être la profession de foi de tous ses adhérents.

Enfants de la grande révolution sociale de 1789, ses membres adoptent son admirable devise :

« LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, » comme la personification des trois vertus théologiques :

LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITÉ.

Il veut pour l'intérieur :

La liberté de l'enseignement dans la plus large acception du mot, l'instruction élémentaire gratuite, préparant la jeunesse aux grandes choses de l'avenir ;

La liberté des cultes, une religion tolérante, comme l'évangile, appelant à elle tous les cœurs par la persuasion et par les bons exemples ;

La France sillonnée de chemins de fer, comme une révolution salubre dans les arts, comme le véhicule le plus puissant pour développer l'industrie et le commerce, pour réunir tous les peuples dans les mêmes vues d'ordre, d'intérêts et d'amitié ;

De grands travaux à exécuter, qui, ouvrant d'immenses ateliers partout où il y a quelque chose à faire, assurent le bien-être à la classe si intéressante des travailleurs et des artisans, en même temps que des débouchés au commerce et à l'agriculture.

Favoriser et développer de plus en plus l'émulation de la garde nationale, cette milice citoyenne plus propice que toute autre à assurer la tranquillité publique dans chaque localité.

A l'extérieur :

Respect pour les droits de tous les peuples ;

Le nom français partout honoré et respecté ;

Un équilibre sévère de la balance politique de l'Europe, afin qu'aucune épée ne puisse en tout pencher les plateaux ;

Limites naturelles de la France d'après les conquêtes si légitimes de Louis XIV, de la République et de Napoléon-le-Grand : le Rhin, l'Océan, les Alpes, la Méditerranée et les Pyrénées ;

Enfin, pour la législature prochaine, des mandataires adoptant aussi le programme de Louis-Napoléon, exempts d'ambition, Français dans la pure acception du mot, gardiens fidèles des trances de l'Etat, économes de dépenses, ennemis des dilapidations, contrôleurs sévères des actes de tous les ministres et agents du pouvoir.

Si notre comité réussit à grouper tous ces éléments de force et de vitalité autour de l'urne électoral, il

pourvu, dans l'effusion de son patriotisme, etier du fond
du capital de la rue de Poitiers, du aux élections

Vice la France, Vice la République! Vice Louis-Napoléon!
Eug. GARAY DE MONGLAIVE.
TAMPON DE LA JARRIETTE, C. DESRONZIERES.

Les anciens membres des comités des 14 arrondissements de la Seine pour l'élection du président de la République s'étant formés en comité électoral démocratique pour l'élection des représentants, invitent les comités des divers arrondissements à envoyer des délégués à leurs réunions publiques préparatoires, qui auront lieu à l'École de droit les jeudis de chaque semaine à 7 heures du soir, et les dimanches à 2 heures, à l'effet de s'éclairer mutuellement et de s'entendre pour faire un choix des candidats.

Les citoyens, dans les arrondissements desquels il n'y aurait point de comité, seront admis fraternellement à concourir de leur lumière au choix projeté.

Quand les grands intérêts du pays sont en jeu, tout citoyen devient coupable s'il néglige de remplir les devoirs que la loi lui impose.

Le suffrage universel, en conférant à tous le droit d'élire les représentants de la nation, nous fait participer aux affaires publiques.

On aurait tort de se plaindre si, par négligence ou indifférence, on abandonnait au hasard le soin des grands intérêts du pays.

Avec le vote universel, on ne peut rejeter la responsabilité sur personne, le bien comme le mal étant l'œuvre de tous.

Envoyer des représentants dévoués aux intérêts du pays, voilà ce qui doit nous occuper.

Ce sont ces considérations qui ont déterminé le comité du douzième arrondissement à faire un appel fraternel à ses concitoyens du département, pour concourir à la formation d'une liste de représentants à l'Assemblée législative.

Voici la circulaire que le rédacteur en chef de ce journal adressa, le 10 novembre 1848, aux électeurs de l'Oise, en faveur de Louis-Napoléon Bonaparte.

Citoyens électeurs,

La question qui préoccupe la France tout entière, celle de l'élection d'un président, me rappelle naturellement que vous m'honorâtes, au mois d'avril, de quelques milliers de voix. Elle me rappelle encore l'assurance qu'on est venu me donner que tel bourg et telle ville auraient voté pour moi, si l'on n'avait pas cru que je retirais ma candidature, parce que mon nom ne figurait pas sur les millions de listes qui pleuvaient de tous côtés. Honneur à cette population intelligente qui comprend qu'il n'est pas nécessaire d'être né dans un département, ou d'y posséder une terre pour mériter sa confiance; et qui trouve des garanties suffisantes dans la probité, les saines doctrines, et le courage de les exposer avec calme au sein d'une assemblée électoral. Elle pense, comme les hommes d'état les plus éclairés, que les meilleurs avocats de la propriété ne sont pas les grands propriétaires, mais bien ces modestes penseurs qui sont les médiateurs naturels entre la riche et le pauvre. Qu'un leur honorable soit appelé à décider entre un Crésus et un prolétaire, les deux parties respecteront son jugement; et ni l'une ni l'autre ne sera tentée de sortir du cercle qui lui sera tracé, parce que l'arbitre est vraiment désintéressé dans la question.

C'est là une grave considération sur laquelle la

France méditera sans doute avant les élections prochaines. Oui, je le déclare hautement, le meilleur moyen de conjurer les insurrections, c'est d'élire des représentants qui n'inspirent pas moins de confiance au malheureux qu'au millionnaire, et qui, prêts à défendre les droits de chacun, au péril de leur vie, puissent monter à la tribune pour dire au peuple, avec autorité, comme Dieu à l'Océan: «Tu n'iras que jusqu'ici!» Mais quelle influence peut avoir sur les masses un riche propriétaire, un homme qui est trop souvent juge et partie, à moins qu'il n'ait pour lui le prestige de l'éloquence, ou la consécration d'une éminente vertu?

Pour vous prouver que je ne suis pas indigne de la faveur avec laquelle vous avez, plus d'une fois, accueilli mes paroles, non plus que des suffrages, que vous me réserveriez dans l'avenir, je vais agiter ici une question brûlante. Le plus ardent patriotisme peut seul m'inspirer de toucher à cette corde.

Qui devons-nous élire président de la République?

Parmi les candidats, il en est trois qui sont, pour ainsi dire, placés au premier plan. Vous m'avez prévenu, vous avez déjà nommé Cavaignac, Lamartine et Louis-Napoléon Bonaparte.

Le premier a bien mérité de la patrie. Mais serait-ce là une de ces illustrations qui font taire les rivalités, imposent à toutes les ambitions, et semblent destinées, par cela même, à ne faire de tous les Français qu'une immense famille?

Le second est depuis longtemps l'idole des cœurs généreux. Mais pourquoi semble-t-il inviter ses partisans à ne pas l'élever si haut? Ils se grouperaient volontiers autour de son drapeau, en criant aux républicains: «Frères, votez pour le fondateur de la République!» et aux royalistes modérés: «Votez pour l'auteur du Manifeste aux puissances étrangères et conservez du moins la royauté de talent.» Crandrat-il donc, illustre orateur, de ternir l'éclat de son soleil? Faut-il lui faire violence, comme à cet empereur romain qu'on fit asseoir de vive force sur le trône des Césars? On connaît le vieil adage: «Ne soyons pas plus royalistes que le roi.» Je dirai de même: «Ne soyons pas plus lamartinistes que Lamartine.»

J'en viens à l'héritier du nom le plus glorieux des temps modernes.

D'abord je dois vous prémunir contre les calomnies dont il est l'objet. Aimant à juger des hommes par moi-même, je me suis procuré ses ouvrages sur l'artillerie, sur la question des sucres, sur l'extinction du paupérisme; et j'y admire encore une exposition claire et nette, plusieurs aperçus nouveaux, ces tournures heureuses qui témoignent d'un homme distingué, cet agrément de l'expression qui désarme la critique la plus inexorable; enfin une simplicité de bon goût, une réserve et une modestie qui ne font que dans l'énigme.

Il n'est pas orateur, me direz-vous. — Mais est-il un homme qui réunisse tous les talents? Richelieu n'aspirait-il pas vainement au laurier du poète? Vous auriez à opter entre Mirabeau lui-même et le grand Montesquieu, l'immortel auteur de l'esprit des lois, pour lequel des deux voteriez-vous?... En bien, si je ne me trompe, il y a du Montesquieu dans certaines pages de Louis Bonaparte.

Hérodote nous dit que les grands législateurs de la Grèce et de l'Orient, ces deux foyers de lumière, voulaient qu'on habitât l'élite de la jeunesse à dompter un cheval fougueux, à manier habilement les armes, à cultiver les sciences, à parler plusieurs langues savantes, à ne porter un juge-

ment qu'après un mûr examen. Or, je sais, de bonne source, que c'est là le patron sur lequel fut taillé, pour ainsi dire, l'éducation du candidat auquel ses adversaires ne concèdent que l'éclat du nom.

Dans un ouvrage écrit au fort de Ham, j'ai trouvé ces paroles: «Si je croyais l'invention d'Achille, contraire au bien-être du plus grand nombre, je l'attaquerais, malgré son origine impériale, je suis citoyen avant d'être Bonaparte.» — Après les avoir lues, moi qui ne fus jamais l'ami des aristocrates, j'en suis sûr: c'est là un républicain sincère. Je voterai pour lui. Dans l'intime conseil, que vous les interpréterez de même, je vous les transmets à mes risques et périls.

Citoyens électeurs, amis et frères, sauvez la France! vous le pouvez encore. Par l'honneur insigne que m'ont fait plusieurs d'entre vous de me donner leur voix, par la reconnaissance éternelle que j'en ai conçue, par le salut d'une patrie qui nous est chère, suivez l'étoile que je vous ai montrée!

Salut fraternel!

Paris, le 19 novembre 1848.

Un de nos abonnés nous prie de donner aux bonapartistes le conseil suivant:

«Transportez-vous dans le plus grand nombre de communes possible, les deux derniers dimanches avant les élections, et là, à la sortie de la messe, faites un appel à haute et intelligible voix, à tous les débris glorieux de l'Empire.

Après les avoir réunis, dites-leur que le moyen infailible de l'emporter sur les factions rouges et blanches, c'est d'annoncer à tous les électeurs de la commune que tel jour, à telle heure, on se rendra dans tel endroit pour y entendre parler du petit Caporal. Après quelques récits, animés des prodiges qu'il opérait, proposez et commandez chaudement les noms des candidats qui se sont distingués dans la bataille électorale du 10 décembre. Quiconque n'était pas pour le reven de l'empereur avant son élection, ne peut lui être dévoué aujourd'hui. Arrière tous des prétendus ralliés! Il ne faut plus de faux visages.

Nous croyons être l'interprète des comités vraiment bonapartistes de la capitale, en disant qu'ils exigent des candidats à la représentation nationale: 1° un nom nouveau; 2° une probité à toute épreuve; 3° une capacité incontestable; 4° un bonapartisme qui date au moins du mois de novembre 1848.

M. Mars, vice-président du comité démocratique bonapartiste du 12^e arrondissement, nous communique une improvisation qu'il nous a remarquée le passage suivant qui semble à l'adresse du comité de la rue de Poitiers: «Nous avons à redonner, citoyens, ces hommes multicolores qui, par des paroles pestiférées, mais prononcées avec cet air, ce ton qui annoncent le bien, voudraient surprendre quelques-uns de nos frères trop crédules et leur donner le choléra monarchique.»

Le comité de la rue de Poitiers prend-il par hasard les bonapartistes pour des socialistes? Quelle autre signification peut avoir sa prétendue propagande anti-socialiste? Notre propagande n'est qu'une rouserie électorale, messieurs les candidats poitevins. Personne n'en est dupe. Et nous n'avons pas besoin de crier aux vieux de la vieille, non

plus qu'aux amis du peuple et du progrès. Sentinelle, prenez garde à vous!

L'Assemblée nationale.

Il fut un temps où quelques journaux, mécontents des actes et des tendances de l'ancienne chambre des pairs, cette infirmerie des hommes politiques, cette cinquième roue d'un carrosse, ne rendaient pas compte de ses séances. Lors même que notre feuille deviendrait quotidienne, nous les imiterions parfois, à l'endroit de l'Assemblée nationale, où, malgré de généreuses protestations, règne encore l'esprit étroit de la rue de Poitiers.

Nous lisons dans le journal de Senlis des vers qui font honneur à la muse correcte et facile de M. Offroy de Dammartin, et qui, par le temps qui court, trouveraient plus d'une application :

On dit qu'à nos scrutins ton nom se représente,
Mieux connu, plus d'espoir répond à ton attente ;
Quand un enfant du peuple aspire à quelque honneur,
On lui donne dans l'ombre une affreuse couleur ;
C'est un gueux qui n'a rien des vertus qu'il sait feindre ;
C'est pour la classe honnête un communiste à craindre ;
Mais quand tout homme à nu doit paraître à son tour
Tel faisait peur, la nuit, qu'on admire au grand jour.

Les cités ouvrières dirigées avec tant d'intelligence par M. Chabert, et placées sous le haut patronage du président de la République, vont bientôt fonctionner. Voilà du socialisme, mais du socialisme bien entendu, n'en déplaise à certaines feuilles.

FAITS DIVERS.

M. Charles Sieurac s'est engagé, dans quelques réunions électorales, à traiter, de vive voix ou par écrit, la question des réformes à opérer dans l'instruction publique. L'aristocratie universitaire pourra froncer les sourcils ; mais en revanche cette nouvelle théorie obtiendra sans doute l'adhésion des hommes de cœur qui veulent améliorer l'enseignement, ainsi que la position précaire des professeurs, des maîtres d'études et surtout des instituteurs primaires.

— Le comité central bonapartiste, présidé par l'honorable général Bachelu, et puissamment secondé par le rédacteur en chef de la *Liberté*, exerce sur la province une influence très salubre. Les quêteurs hypocrites de la rue de Poitiers, ces apostats qui veulent tout faire par l'or, comme leur prédécesseur M. Guizot, apprendront bientôt sans doute où est le parti bonapartiste, qu'ils feignent de ne pas voir. Ils sauront qu'il est partout où l'on flétrit la corruption et l'apostasie.

— Les autres comités bonapartistes, dont l'action se fait surtout sentir dans la capitale, fonctionnent avec un dévouement admirable. Il serait à regretter qu'au milieu de ce grand concours de fidèles, il se formât une petite église protestante. Espérons que chacun, dans l'intérêt général, saura faire acte d'abnégation et de patriotisme. La victoire ne sera pas un instant douteuse, si chaque comité place en première ligne les noms des candidats que les applaudissements et la sympathie du peuple désignent naturellement à son choix.

Que le parti national du 10 décembre ne fasse pas cause commune avec les banquiers, avec les monarchiens omnicolors, et la France est sauvée. Dans le cas contraire, nous irons à grande vapeur vers de nouvelles journées de juin.

— Saint-Denis ne le cède pas à la capitale en politique. Il y a eu, ces jours derniers, une assemblée électorale dignement présidée, et où les orateurs des divers partis ont lutté de courtoisie et de générosité. En sortant, tout le monde se pressait la main : on aurait dit que c'était un conseil de braves qui venaient de s'entendre pour repousser l'ennemi commun.

— On écrit d'Amiens : « Une superbe cavalcade costumée a parcouru aujourd'hui toute la ville.

« La journée a été doublement belle, belle par le magnifique coup d'œil du cortège, et belle par le soleil qui a éclairé ce spectacle magique, elle a été belle et bonne, bonne pour les pauvres, dont le produit d'une quête abondante viendra soulager les misères, et bonne pour le commerce local, qui a trouvé dans cette circonstance des éléments inaccoutumés de vie et d'activité.

Nous pensons, dès aujourd'hui, donner le chiffre exact du produit de cette quête. Elle s'est élevée à 42,652 fr. »

— Un comité électoral républicain modéré, ju-

geant, d'après la prétendue propagande anti-socialiste de la rue de Poitiers, qu'aux élections prochaines il faudra opter entre la monarchie et la république, a décidé qu'il accepterait la liste des socialistes. Avis aux innocents souscripteurs qui remplissent les coffres poitevins. Au lieu d'étouffer l'épidémie ultra-républicaine, ils lui donnent involontairement une nouvelle intensité. Nous l'avons déjà dit : les réactionnaires perdront la France par leur égoïsme et leur aveuglement !

— Pour qu'une certaine agence électorale entreprenne une élection, il faut que le candidat ait beaucoup d'écus ou beaucoup de dettes, et qu'il ait étalé son insuffisance ou sa duplicité sous deux gouvernements pour le moins. Evidemment, elle ne traitera jamais avec les comités bonapartistes.

— On espère que M. Napoléon Bonaparte verra bien reprendre la présidence du comité central électoral populaire, à son retour de Madrid.

— Le choléra touche à son terme. Les rapports des médecins confirment pleinement la disparition du fléau.

— La candidature de M. Guizot est un brandon de discorde jeté dans le camp réactionnaire. Les *Débats* sont pour, le *Constitutionnel* et le *Courrier Français* contre. On craint une rupture complète dans le comité de la rue de Poitiers.

Concerts. Théâtres.

CONCERTS. — Nous avons applaudi dernièrement, dans la salle de Hertz, à la voix fraîche et pure d'une jeune étrangère, mademoiselle Peaucellier de Bassigny, qui doit, dit-on, se faire entendre bientôt sur un plus grand théâtre.

Le même jour, mademoiselle Siona Lévy, élève distinguée du Conservatoire, déclama une scène de Jeanne d'Arc avec tant de grâce, d'inspiration et de dignité, qu'une dame du grand monde s'écria dans son enthousiasme : « En vérité, c'est une seconde Rachel ! »

THÉÂTRES. — Parmi les espérances qui se donnent rendez-vous au théâtre lyrique (rue de la Tour-d'Auvergne), on cite mademoiselle Anna Coblentz qui joue déjà la comédie avec beaucoup d'entrain et d'intelligence.

Rédacteur en chef, propriétaire : CHARLES SIEURAC.

LA PHARMACIE

Du PÈRE BASSIGNY,

A Forbach, frontière de Prusse,

D'un très bon rapport, est à vendre à un prix très modéré, avec toute facilité pour les paiements.

BUE DE LA SORBONNE, 1, A PARIS. (Affranchir.)

Journal de Louis-Napoléon-Bonaparte,

Moniteur de l'Elysée-National,

Paraissant mensuellement. — 3 fr. par an, 3 f. 50 pour la province, 2 f. pour 6 mois.

Histoire de l'Assemblée nationale,

par elle-même.

42 livraisons de 2 feuilles in-8° à 50 c.; 60 c. pour la prov.

Collection de tous les Journaux

Parus depuis la révolution de Février.

COURS classiques et préparatoires au BACCALAURÉAT de M. Ch. Sienrac, licencié ès-lettres, 18, r. de l'Ancienne-Comédie.

M. MASSON, libraire, 26, r. de l'Ancienne-Comédie, tient un assortiment de livres neufs et d'occasion.

M. JUE teint les robes à 2 fr., r. de Seine, 89.

Pommade antipelliculaire.

Éprouvée par cinq années de succès pour enlever radicalement les pellicules de la tête, calmer les rougeurs et irritations du cuir chevelu, et ar-

Nous recommandons, d'une manière tout à fait exceptionnelle, l'agence générale en faveur des personnes des deux sexes, sans position et de toutes vocations.

Direction : rue Coq-Héron, 1, bis, au premier, dans la cour, ou galerie Vivienne, 16, au troisième.

Paris. Imprimerie de Lacour et Ce, p. St-Hyacinthe-St-M., 55.